

Le texte fait référence explicitement et implicitement aux cinq sens, et intègre notamment un jeu de double sens avec des connotations charnelles.

Monde (de) brut(es)

Une prostituée, enroulée dans un drap de soie noire, la mine rêveuse, assise sur le bord de scène, les jambes croisées.

SOYEUSE — Voilà que je m'évertue à trouver un semblant d'authenticité dans la démarche des passants, dans les coups d'œil furtifs, les mains languissantes, les bras attachants. Je cherche la tendresse, le respect de l'autre et surtout celui de moi-même. J'entends les bruits de pas bruyants de ceux qui vivent à cent à l'heure, et les bruissements entêtants de ceux qui ne se pressent pas. Je vois défiler les uns, les autres, comme autant d'enveloppes évidées par la vie, creusées par l'absence, le manque, le besoin d'un ensemble élimé passionnément par le temps. J'inspire ces doux parfums précieux, celui de la femme amoureuse et celui de l'homme aimant ou bien inversement. J'expire leur amour dans un souffle amer. Celui de la tromperie, celui de la trahison, celui de l'abandon. Le goût du sentiment se dérobe aussitôt qu'il me frôle. Il s'échappe, fuit, et puis se raccroche à un autre. Une âme errante, tentante, égarée là de bonne grâce. Et tout recommence. L'amour file, se pose, racle et puis repart.

Un temps. Elle décroise puis recroise ses jambes, dans l'autre sens.

SOYEUSE, *plus sombre* — Les quidams aiment et quittent. Ils ouvrent et ferment la porte de leur vie lorsque le mirage s'estompe, lorsque la fébrilité cesse ; ils vont et viennent, infatigables, mystifiés par une folie exquise, quintessence d'un égocentrisme éclatant mêlé à une sauvagerie sans pareille ; il n'existe qu'eux, qu'eux et leur envie soudaine, brutale et féroce. Il n'y a qu'eux, et il n'y en a que pour eux. Nous n'existons qu'à travers eux, qu'à travers leur désir. Sans eux, nous ne sommes rien. Sans eux, nous ne sommes personne : pas moins qu'un corps, pas plus qu'une jolie femme... vidée de tout. Enveloppe charnelle malléable et flexible, adaptative, aux mille et une voix, aux mille et un rythmes, aux mille et une formes. Avec eux, nous sommes tout. Nous sommes la policière, l'infirmière et la tigresse ; le songe, l'idée et le fantasme ; la fiction, l'invention et l'illusion. Nous sommes des inauthentiques authentiques réelles, des chimères souveraines, et le monde lui-même n'est pas en reste.

Un temps. Soyeuse se lève, tourne le dos aux spectateurs, laisse tomber son drap de soie. Elle s'avance vers un lit.

SOYEUSE, *dans l'obscurité, la voix lascive* — Voilà que je m'évertue à trouver un semblant d'authenticité dans la démarche des passants, dans les coups d'œil furtifs, les mains languissantes, les bras attachants... et que je me perds, et que je ne trouve rien, et que j'essaierai encore, pourtant... car je suis celle qui découvre l'Autre, qui se découvre elle-même... chaque nuit, inlassablement.

[Morgane Meslin]

Faux semblants

J'entrai incognito, par une porte dérobée à l'arrière de la boutique. J'étais accompagné d'un ami curieux, légèrement dubitatif, qui me suivait comme mon ombre. Moi, j'étais en jeans et baskets blanches, quant à mon compère, il s'était enveloppé dans un sombre manteau et paré d'un petit chapeau noir. Ce gaillard de près d'1m90, à la mine taciturne, espérait ainsi se fondre dans la foule et se noyer dans l'obscurité des gradins... peine perdue, lui avais-je soufflé entre deux accolades, sans toutefois parvenir à le faire changer d'avis.

Dans la salle, les spectateurs étaient plus nombreux que d'ordinaire. Les organisateurs nous avaient promis deux combattantes éclatantes, jusqu'ici étrangères à tous. Pour les habitués, nous nous attendions à du spectaculaire jamais vu ; ceux qui débutaient, eux, devaient probablement encore se demander ce qu'ils foutaient là, au milieu de pervers et de bras cassés rejetés par la société (car nous avons au moins tous, ici, deux points communs : nous n'étions ni respectables ni respectés). Le brouhaha était monté tandis que les gens arrivaient, et faiblissait à mesure que les lumières des gradins s'éteignaient. La scène, elle, s'éclairait progressivement, dévoilant un vieux bonhomme dans la force de l'âge, vêtu à la Monsieur Loyal d'un costume rouge et d'un haut-de-forme noir.

« Mesdames et messieurs, *ladies* et *gentlemen*, aujourd'hui, sous vos yeux ébahis, un combat d'anthologie, un combat de fauves, de tigresses, de lionnes ! Un combat féroce dont une seule sortira triomphante... l'autre..? Ma foi, elle sera vaincue, ridiculisée, parée d'une nudité effroyable, rouée de coups, teintée de crasse et de honte ! Mesdames et messieurs, *ladies* et *gentlemen*, aujourd'hui, pour vous, et rien que pour vous... Lumen contre Nox ! »

Lumen entra, ravissante dans ses habits lumineux. Elle étincelait de bravoure, la tête haute, la main saluant les spectateurs. Elle avançait d'un pas léger, délicat, ses longs cheveux blonds tressés en natte à triple brins ondulant joliment dans son dos. Elle était grande, elle était belle. Elle paraissait jeune – elle ne devait pas avoir plus de dix-huit ans, peut-être en avait-elle seize tout au plus –, elle paraissait innocente. Avait-elle déjà combattu ailleurs, ou n'avait-elle encore jamais levé la main sur qui que ce soit ? Mystère, car d'elle – comme de Nox – nous ne savions rien. Et elle se tenait là, au centre de l'arène, souriante, ses beaux yeux bleus, brillants, fixant tour à tour ses adorateurs frémissants.

Nox entra, joyau d'ébène cerclé de cuir mat. Elle était renfrognée, la tête inclinée, les bras croisés – personne ne l'acclamait, tous dardaient un regard suspicieux sur cette sinistre apparition. Elle marchait d'un pas lourd, fracassant, ses cheveux courts et sombres dressés sur sa tête ne bougeaient pas d'un pouce. Elle était de taille moyenne, mignonne. Elle semblait dans sa vingtaine – elle ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans –, elle semblait lassée. Avait-elle jamais combattu adversaire aussi peu expérimentée ? Énigme – sans doute n'en saurions-nous jamais plus. Et elle se tenait là, au centre de l'arène, impassible, ses yeux gris ternes fixés sur le sol fracassé.

Lumen et Nox se faisaient maintenant face. L'une solaire, rayonnante, l'autre lunaire, glaciale. Dans un sursaut, Lumen fonça brutalement vers Nox, laquelle esquiva péniblement. Un coup, deux coups, trois coups, Lumen, la douce Lumen, se jetait sur Nox avec ferveur et détermination. Nox, elle, restait sur sa défensive. Elle ne levait jamais le poing. Ses grands yeux sombres observaient Lumen, ses joues en feu, ses lèvres tremblantes, sa violence. Tandis qu'elle, Nox, demeurait impassible, évitant les chocs en silence avec un je m'enfoutisme éhonté, de celui qui n'appartient qu'à ceux et celles qui ne sont là que par obligation... et non par plaisir.

[Morgane Meslin]